

Le seuil en l'être humain et entre les êtres humains
Observation de l'âme au sujet des penser, sentir et vouloir¹
Corinna Gleide

On peut réaliser une observation de l'âme sur soi-même et auprès d'autres êtres humains, au moyen de laquelle se voit esquissé quelque chose de constitutif et de totalement fondamental de la vie de l'âme de très nombreux êtres humains actuels. Que l'on porte à cette occasion le regard sur la situation intérieure suivante : on pense une idée. Un discernement en prend naissance. Si c'est une idée vaste — par exemple, une idée de la science spirituelle acquise et édifiée de haute lutte — cela est d'autant mieux. Ce discernement, cette idée pensée, on peut la placer intérieurement devant soi et en avoir une vision immédiate. Elle flotte, vue spatialement, au niveau du domaine céphalique, mais peut aussi aller au-delà et en sortir. En outre la pensée a une structure (*Gestalt*) : celle-ci varie à chaque fois selon la pensée dont il s'agit. C'est alors que le regard sur l'âme chemine dans le domaine se situant sous celui de l'idée, par exemple là où sentiment et volonté sont chez eux — et certes avec la question : comment réagissent le sentir et le vouloir à cette idée ? Dans ces circonstances, on remarque alors que là où l'on attendrait une réaction du sentir, rien de pareil ne s'ensuit ; le sentir y est simplement au repos. Cela peut même être éprouvé comme un espace vide. Rien ne répond. On se meut plus loin vers son propre vouloir, de nouveau avec la question accompagnant ce mouvement : comment mon vouloir y répond-il ? Envoie-t-il des impulsions qui affluent à l'idée, l'assujettissent ou même veulent la réaliser ? Et cela étant, de nouveau ici il y a cette chose irritante et défiante : il ne fait rien, tout d'abord. Il est soit silencieux ou bien il veut quelque chose de tout autre — il veut quelque chose mais pas ce que renferme le discernement idéal.

Cette observation de l'âme se laisse autrement réaliser autour de soi : on regarde comment le vouloir réagit lorsqu'on fait quelque chose. On regarde alors attentivement ce qu'on a fait et on laisse le regard de l'âme vagabonder vers le haut vers le sentir et le penser. De nouveau on peut faire l'observation singulière : ce qu'on a fait est totalement indépendant de son propre sentir et penser. Cela peut même aller si loin que ce qui a été fait y arrive même si peu, au point qu'on se ressent, dans le sentir et le penser, tel un autre être humain que l'on voit comme de l'extérieur — comme si on ne l'avait pas fait soi-même.

De telles observations de l'âme recèlent quelques irritations et défis. L'irritation tient au fait qu'avec cela, l'accord de la personnalité apparaît remis en question. On pense peut-être machinalement au titre d'un livre : *Les 147 personnes, que je suis* qui décrit les phénomènes des personnalités multiples ou identités dissociantes.² La littérature psychologique connaît les phénomènes directement pour la raison que de très nombreux êtres humains vivent avec eux, fréquemment à la suite de violences subies dans l'enfance, mais pas forcément à partir de cette raison — comme on va le montrer ensuite.

Le défi repose dans le fait que l'on vit intérieurement partiellement comme dans un vide lorsqu'on connaît constamment ou bien qu'on a sans cesse de telles expériences. On en vient souvent à la situation de ne pas savoir tout d'abord ce que l'on doit faire. L'idée pensée ne mène pas plus loin, au sentir ou à l'action. Il n'y a ouvertement pas de lien immédiat entre les trois vertus de l'âme. L'association instinctive entre penser, sentir et vouloir n'existe plus, comme elle existait encore pour les êtres humains d'époques antérieures. À la génération de nos parents, ou selon le cas de nos grands-parents, on pouvait bien observer cela. Mais manifestement cela ne vaut plus dans la même mesure pour soi-même et aussi pour de nombreux êtres humains du présent (pour le moins dans certains domaines de la vie) [de ce point de vue, il existe une énorme différence entre la femme et l'homme de la jeune génération actuelle (20-40), l'homme désertant statistiquement de manière patente la notion d'engagement et tout ce qu'elle comporte d'obligation morale. *Ndt*]

Le lieu de liberté c'est le lieu du seuil

Mais cette vacuité irritante, provocante et difficilement maniable, ce néant intérieur, c'est précisément encore de ce fait quelque chose d'autre : c'est le lieu de la liberté — une liberté qui est aujourd'hui marquée constitutivement à l'intérieur de nous. Ce que je veux faire n'est pas instinctivement clair, de même les répercussions que mes idées, mon sentiment et ma volonté auront sur les autres composantes de l'âme. Nous devons tout d'abord progressivement acquérir tout cela par notre travail pas à pas. Cela constitue l'espace de

¹ Cet article est la version re-élaborée d'une conférence qui fut tenue le 31 mai 2019 au *Forum 3* de Stuttgart. Il s'agissait en la circonstance du septième congrès de l'Ascension au sujet de *L'avenir du mouvement et de la Société anthroposophiques* qui se déroule d'année en année en des lieux différents. Cette fois il s'agissait de la thématique du seuil en considération de l'individualité et de la nouvelle formation de communauté.

² Voir l'autobiographie de Liz Bijndorp : *Les 147 personnes que je suis. Drame et guérison d'une personnalité multiple*, Stuttgart 2006 ou bien Michaela Huber (éditrice) *Être nombreux — un manuel. Traumatisme du complexe et identité dissociante — comprendre, changer, traiter*, Paderborn 2011.

liberté dans lequel je vis en tant qu'être humain actuel. Les idées que j'ai et forme, ne me contraignent plus. Elles ont un caractère d'images.³ Le Je les pense et les contemple. L'impulsion de les rendre dirigeables pour mon action, je dois d'abord la former en moi ; cela ne se produit que *si je le veux*. Sentiment et volonté veulent aussi être inclus dans une activité qui émane du Je et qui relie de manière nouvelle et active les forces/vertus de l'âme. L'idée acquiert seulement un fort degré de réalité si j'en fais l'élément dirigeant mon action. Je fais naître moi-même l'intuition morale et donc ce qui peut me conduire à agir. Ainsi est donc ancrée en notre constitution, comme êtres humains modernes, la constitution intégrale de liberté, véritablement comme un positionnement de tâche incontournable. L'ouvrage qui commence à répondre à toutes ces questions, c'est la *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner.⁴ Car cet ouvrage indique une voie au sujet de la manière dont on peut s'orienter aujourd'hui en tant qu'être humain. Mais avec ce lieu de liberté constitutif dans la vacuité est aussi décrite dans le même temps, à partir d'une perspective déterminée, une situation de seuil dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui en tant qu'humanité.

Les défis pour l'humanité

Le phénomène de ce vide dans l'intériorité propre — étant donné qu'il est difficile à supporter — conduit aussi en plus aujourd'hui beaucoup d'êtres humains, comme je le pense, à s'étourdir par l'alcool, les drogues, le goût des plaisirs et la consommation. Mais ceux-ci se dérobaient ainsi aux tâches qui s'ouvrent directement dans cette vacuité de non-prédétermination en eux. D'où la tâche urgente des écoles et de la formation, de pratiquer une vie de l'esprit et de continuer à se développer dans l'esprit qui convient au bord des abîmes de notre époque, ce par quoi les jeunes êtres humains pourront prendre conscience et approcher du potentiel d'évolution qui sommeille en eux qu'ils ont amené de leur vie anténatale. Pour cela, il faut une pédagogie adaptée qui prépare le savoir-devenir-créateur de l'adulte déjà prédisposé chez le jeune être humain. Cela se produit du fait que l'enseignement est organisé dans ses contenus et structures, à partir de ce qui est vivant et non pas à partir de ce qui est devenu et achevé.

Le fait que l'observation réalisée en entrée est vécue par toujours plus d'êtres humains dépend d'une part de l'être humain, qui franchit individuellement un seuil,⁵ mais ensuite avant tout du fait que l'humanité dans son ensemble franchit également ce seuil. Rudolf Steiner met ces deux événements en relation :

Nous devons donc tout précisément tenir compte de ces deux faits concrets, de sorte que si l'on veut entrer dans le monde suprasensible on a à franchir le seuil, de façon qu'une sorte de scission intervienne dans les trois activités principales de la vie de l'âme, une scission qui rend autonomes le penser, le sentir et le vouloir. Ce que l'être humain peut franchir ainsi en conscience lors du passage dans le monde suprasensible, c'est ce que fait l'humanité entière sans que l'être humain individuel dût en prendre nécessairement conscience dans cette cinquième époque post-atlantéenne. Dans celle-ci se trouve le seuil, au travers duquel l'humanité entière doit passer.⁶

Il met donc cet événement spirituel du franchissement-du-seuil par l'humanité, qu'il coordonne à la cinquième époque post-atlantéenne, en relation au fait que notre époque est celle dans laquelle se développe l'âme de conscience qui précède la 6^{ème} époque. Dans cette prochaine 6^{ème} époque de culture, le soi spirituel est censé se réaliser en grande partie. C'est pourquoi, en préparation à cet événement, un franchissement du seuil par l'humanité a lieu qui s'exprime pour nous, êtres humains, dans le fait que nos penser, sentir et vouloir — qui étaient auparavant plus interdépendants les uns des autres et instinctivement reliés — se détachent les uns des autres. Chacune des vertus de l'âme devient ainsi autonome. Alors que dans un franchissement individuel du seuil, cette évolution s'accomplit consciemment, cela se produit de manière inconsciente pour l'humanité dans son ensemble :

Que l'humanité franchisse le seuil dans son ensemble, cela n'a nul besoin de venir si immédiatement à la conscience de l'être humain individuel. Si, par exemple, les êtres humains persistaient dans la disposition d'esprit que possède le plus grand nombre à présent, dans le refus de toute connaissance spirituelle, alors l'ensemble de l'humanité passerait certes le seuil

³ Voir, par exemple, la conférence du 6 septembre 1918 dans Rudolf Steiner : *La polarité entre la permanence et l'évolution dans la vie de l'être humain (GA 184)*, Dornach 1983.

⁴ Du même auteur : *La philosophie de la liberté (GA 4)*, Dornach 1995.

⁵ Voir du même auteur : *Le seuil du monde spirituel (GA 17)*, Dornach 1987.

⁶ Conférence du 11 avril 1919 dans, du même auteur : *L'impulsion d'avenir dans l'événementiel social (GA 190)*, Dornach 1980, p.146.

au cours de cette cinquième époque post-atlantéenne ; mais les êtres humains dans leur plus grand nombre ne le remarqueraient pas.⁷

Si par contre cette séparation radicale du penser, sentir et vouloir est remarquée, il en naît justement cet espace de liberté que j'ai caractérisé auparavant. Par le franchissement du seuil, cet espace est pour la première fois constitutionnellement existant en nous. Or le franchissement inconscient du seuil fut en revanche pour Rudolf Steiner un arrière-plan essentiel du pourquoi, à partir de 1919, il s'engagea véhémentement pour la *Dreigliederung* sociale. Car celle-ci doit venir en aide à ce qu'au moyen de la *Gliederung* sociétale naisse, pour ainsi dire, une conscience de la *Dreigliederung* de la vie d'âme et d'esprit de l'être humain.⁸

Esprit de la forme et Esprits de la personnalité

Au fondement de cet état de cause se trouve la raison suivante dans le Cosmos. Les Esprits de la forme, qui étaient appelés dans l'Ancien Testament, « Élohim », furent nos créateurs sur la Terre. Ils étaient les régents des pensées universelles et ils ont créé toutes les « formes ». L'être humain fut « formé » à l'image de Dieu. Une forme, une idée, est à présent toujours quelque chose de déterminé et d'achevé en soi. Les Esprits de la forme firent affluer les idées universelles aux êtres humains au moyen de la perception sensorielle et leur donnèrent de ce fait des impulsions morales. Ils agirent donc de manière extraordinairement puissante et engageante — pas seulement au niveau physique, mais encore dans la vie de l'âme et de l'esprit des êtres humains. Cette activité détermina pendant des millénaires toute la vie culturelle et sociétale. L'être humain individuel poursuivit de ce fait sa disposition d'âme et d'esprit telle que donnée par la nature. Dans les cultures anciennes, nourries et gouvernées par les Mystères pré-christiques, il y avait autant dire tous les formes et déroulements déjà établis. Ainsi les rituels et cultes antiques, comme aussi la vie quotidienne, avaient à faire avec les impulsions de forme des Élohim (= Esprits de la forme). Dans la culture de l'Égypte antique, par exemple, tout le quotidien est régulé jusque dans les moindres détails. Aujourd'hui nous rencontrons encore de tels résidus de prescriptions ou d'impulsions de forme anciennes, par exemple encore dans l'Église catholique ou bien même dans la franc-maçonnerie.

Mais cela étant, depuis les 9^{ème}/10^{ème} siècles, un changement a eu lieu pour la vie d'âme et d'esprit ou selon le cas dans la conscience des êtres humains. Celui-ci fut décrit par Rudolf Steiner de manière telle que les *Esprits de la forme* se retirèrent et les *Esprits de la personnalité* s'élevèrent et devinrent créateurs.⁹ Les Esprits de la personnalité se trouvèrent donc à la place où s'étaient trouvés jusqu'à ce moment les Esprits de la forme. Cela provoqua de profonds changements, car les Esprits de la personnalité ne portent pas leur nom par hasard ; ils sont aussi tout autrement constitués. Cette constitution provoque la naissance dans l'âme humaine de ce point zéro, de ce néant, de ce lieu de liberté. Leur activité renferme au surplus le fait que l'être humain pense ses propres idées et devient un penseur autonome [Les idées ont beau être universelles, elles ont besoin d'être pensées individuellement, un point que ne peut pas comprendre l'intelligence « soi-disant » artificielle (voir les travaux de Lucio Russo à ce propos sur ospi.it) *Ndt*]. Mais de telles idées ne sont que des images ou plus précisément des images réfléchies de quelque chose de réel. Et du fait qu'elles sont celles-ci, elles ne contraignent pas.¹⁰ On pourrait aussi dire : En relation à la conscience humaine, les Esprits de la forme ont repris leurs dons de forme, ils ne nous délivrent plus les idées abouties, ni non plus les impulsions du sentir et du vouloir qui leur sont afférentes. En lieu et place a surgi un espace non-façonné d'avance, bref un espace libre. La détermination instinctive s'est retirée et ce qui apparut c'est ce que les Esprit de la personnalité provoquent de par leur réserve, à savoir la liberté — et associée à cela pour l'être humain, la nécessité de devenir lui-même créateur à partir du Je [ou ici de l'*Ichsamkeit* de Salvatore Lavecchia, *ndt*]. Beaucoup de choses ne sont plus arrêtées d'avance. L'être humain doit désormais en décider lui-même.¹¹

⁷ À l'endroit cité précédemment, pp.146 et suiv.

⁸ Voir à l'endroit cité précédemment, p.159.

⁹ Voir la conférence du 16 mars 1923 dans du même auteur : *Les impulsions données aux événements de l'histoire universelle par des puissances supérieures* (GA 222), Dornach 1976.

¹⁰ Voir la remarque 3.

¹¹ Une conséquence de l'activité différente des Esprits de la personnalité et de ceux de la forme c'est la manière dont les êtres humains manient le penser : « Les êtres humains sont exposés à ce qui suit : l'un, est correctement approprié pour cela par son *Karma* et reçoit les impulsions de son penser par les *Archai*[= Esprits de la personnalité]. De ce fait son penser, quoiqu'il demeure objectif, reste sa propriété personnelle. Il travaille toujours plus les idées comme une possession personnelle. D'autres n'en arrivent pas à travailler à fond leurs pensées comme leur possession personnelle, ils reprennent les idées soit par les circonstances héréditaires de leurs parents ou ancêtres, ou bien les reprennent comme des idées conventionnelles qui dominent à l'intérieur de leur communauté de peuple, d'origine ou autre. » Rudolf Steiner, GA 222, p.60.

Esprit arriéré de la forme

Cela étant lorsqu'on n'entre pas dans un penser actif et vivant mais qu'au contraire, on reprend des idées qu'on ne pense pas soi-même de fond en comble, par exemple, des représentations toutes faites ou préjugés ou bien des structures et issues achevées, alors les Esprits de la forme agissent comme avant.¹² Ceux-ci s'en tiennent fermement alors à leur ancienne manière d'agir et nous délivrent des idées toutes faites, des émotions et impulsions du vouloir et ne tiennent pas compte de notre propre espace de liberté et d'activités. Ils ne sont pas intéressés à notre devenir créateur, ils tentent même de nous rendre évident [le fait que pour eux, *ndt*] l'être humain créateur n'existe pas du tout. Ces Esprits qui agissent de cette manière, Rudolf Steiner les désigne comme des « Esprits de la forme attardés ou arriérés ». Mais cela signifie aussi qu'au travers de tels esprits des entités ahrimaniennes agissent aujourd'hui.

Nous les êtres humains, nous pensons sentons et voulons donc, soit dans des structures achevées — ou bien nous commençons à penser de manière vivante et autonome, à réaliser des sentiments et des impulsions volontaires. Ainsi en est-il, vu à partir de l'humain. Vu spirituellement, ces Esprits de la forme tentent de préserver leur position antérieure de pouvoir, or les Esprits de la personnalité éveillent en nous la conscience de la liberté et le besoin de devenir nous-mêmes créateurs dans le penser, sentir et vouloir et organiser d'ici à partir de l'organisme-Je. Rudolf Steiner décrit qu'un combat s'instaure et se déroule entre ces Esprits arriérés de la forme et les Esprits de la personnalité.¹³ Nous autres, les êtres humains, nous nous trouvons au beau milieu d'un tel combat et beaucoup de ce qui se passe aujourd'hui relève de cet affrontement.

L'entre-humain

Cela étant il va de soi que les relations d'être humain à être humain et toute la vie sociale, sont concernées par ces manières d'agir différemment. Nous éprouvons cet espace de liberté au seuil intérieur personnel de plus en plus dans l'entre-humain. Nous nous rencontrons l'un l'autre et les diverses règles de politesse et fleurs de rhétorique ne jouent souvent encore qu'un rôle subordonné [ce que l'on constate d'une manière plus piquante et qui devient évidente dans les courriels qui sont souvent plus agressifs et directs car il n'y a pas de présence active de l'entre-humain dans cette forme de « communication ». *Ndt*] Des situations se présentent de plus en plus là où le statut personnel ou sociétal d'un être humain ne joue plus aucun rôle. L'absence de préjugés et la faculté d'empathie ont beaucoup augmenté. Ainsi des rencontres entre les êtres humains ont lieu dans des situations et parties du monde totalement différentes. Les « rôles » et prescriptions ne doivent plus se tenir au centre de ces rencontres. Les êtres humains se rencontrent les uns et les autres et ce qui doit en advenir reste totalement ouvert, la manière dont ils se positionnent entre eux reste ouverte, ce qu'ils feront ou ne feront pas reste ouvert. On peut en venir du premier coup avec des êtres étrangers aux plus profondes rencontres-Je et contacts-Je, car nous pressentons que de nombreuses forces de forme données d'avance ne portent plus aujourd'hui et recherchent l'immédiateté directe d'être humain à être humain. Ainsi y a-t-il beaucoup de choses qui peuvent être retirées de l'entre-humain lors d'une réelle et profonde rencontre porteuse d'avenir. L'autre aspect en fait aussi partie, à savoir que de nombreux êtres humains éprouvent cela dans l'insécurité et l'inconsistance. Ils devinent qu'ils ne sont ni portés ni tenus. L'état flottant du Je au seuil¹⁴ en est aussi pour cette raison très scabreux, si certaines conditions préalables ne sont pas remplies qui ne sont atteignables qu'au moyen d'un renforcement du Je. On peut en arriver ensuite aux rechutes dans les formes anciennes qui sont dégénérées aujourd'hui : préjugés, émotions destructrices, pratiques sexuelles détachées de toute relation humaine, racismes, conflits et oppositions frontales irréconciliables, blessures, abus de pouvoir sur tous les plans ou fanatismes.¹⁵ La caractéristique lors d'une rechute c'est que penser, sentir et vouloir s'unilatéralisent et s'agglomèrent d'autant plus violemment entre eux. Une émotion de haine peut ensuite devenir si puissante qu'elle entraîne tout dans son sillage, un penser clair prenant ses distances n'a plus lieu, la compassion est écartée et le penser planificateur ne sert encore que la volonté d'anéantissement et celle-ci devient active sans réfrènement aucun.

Précisément depuis le 11 septembre 2001, relativement à ceci nous sommes entrés dans un nouveau stade. Il existe bel et bien des milieux à l'arrière-plan qui entretiennent et mettent en scène consciemment ces

¹² Un autre exemple de la manière dont les Esprits arriérés de la forme agissent est donné par le nationalisme et l'enchaînement au courant héréditaire. Voir Rudolf Steiner : conférence du 17 mars 1923, dans **GA 222**.

¹³ *Ebenda*.

¹⁴ Novalis écrivit dans ses *Fragments* : « Être libre est la tendance du Je au flottement entre ce qui est opposé — la capacité d'être libre est l'imagination productive — l'harmonie est la condition de son activité. » Novalis : *Fragments* vol. II, Heidelberg 1957, p.246.

¹⁵ Au seuil, agit le double de l'être humain. Au sujet de ce double, voir le chapitre détaillé qui lui est consacré dans l'ouvrage de Corinna Gleide : *La naissance du Soleil spirituel. Chemins et expériences méditatifs*, Stuttgart 2018, pp.138 et suiv.

polarisations dans le monde entier. Auparavant, avec la réunification allemande et la chute du rideau de fer, il s'était passé quelque chose par quoi beaucoup se sont ouverts et des oppositions furent surmontées. Vivants et défunts y ont contribué en commun — à partir des forces qui s'étaient éprouvées dans l'événement du seuil.

Les Esprits de la forme ont maintenu et nourri des millénaires durant des groupes, peuples et individus humains dans leur forme respective. Ainsi y avait-il partout des modalités solidement établies. Des modalités de nature différente, on les éprouvait comme des oppositions et souvent aussi quelque peu comme hostiles. Cette figure de formation d'identité servit longtemps la formation du trait distinctif et de la personnalité et cela fut dans cette mesure profondément justifié. Ce temps est nonobstant échu depuis plus de cent ans, ce qui se tient en relation avec le franchissement du seuil par l'humanité. Lorsque avant la première Guerre mondiale, les nations européennes s'allièrent entre elles et les unes contre les autres, il en résulta la création d'une situation sans issue. Cette politique d'alliance manquée, en relation avec l'idée d'état national, fut un facteur qui a mené à la première Guerre mondiale. Une opposition dans le micro-social c'est aussi un élément formateur d'identité. Mais le surmontement de la mise en opposition — au plus vrai sens du terme — peut mener de la « polarité » à « l'élévation ».

L'amitié de Schiller et Goethe comme exemple

Ce fut le cas chez Schiller et Goethe. Schiller a intérieurement lutté des années durant avec Goethe, puis il voulut se rapprocher de lui et être reconnu par lui. Mais Goethe, qui était de dix ans son aîné, refusa longtemps Schiller sur la base de sa différence et ne le laissa pas s'approcher de lui. Cette différence consistait, entre autre, dans le fait que Schiller se trouvait encore avec ses « *Brigands* » dans le *Sturm und Drang*, alors que Goethe avait progressé en s'élevant déjà au classicisme. Mais Goethe tint encore Schiller longtemps à distance, alors que celui-ci avait évolué plus loin depuis longtemps. C'est seulement 20 ans après que Schiller eut vu le vénéré Goethe, la première fois à la *Karlschule* de Stuttgart — ou celui-ci était en visite avec le Duc Charles-Auguste — que l'émouvant rapprochement longuement préparé s'ensuivit entre eux : à l'issue d'une conférence à la *Société de science naturelle*, le 20 juillet 1794 à Iéna, alors qu'ils quittaient dans le même temps la salle, ils en vinrent à entrer en conversation. Or cette rencontre déboucha immédiatement dans une amitié et une collaboration profondes.

L'élément inaugurateur avait été la lettre qu'adressa Schiller à Goethe, le 23 août 1794. Dans celle-ci, il ébauchait une image de l'esprit de Goethe et de sa nature et il concluait ainsi : « Avec quelle vivacité j'ai éprouvé lors de cette occurrence que ce qui est excellent est une puissance de sorte que cela peut seulement agir sur les cœurs (*Gemüter*) comme une puissance au point que vis-à-vis de ce qui est excellent, il n'y ait aucune liberté sauf l'amour. »¹⁶ Il avait vu, dans cette lettre, quel art d'esprit Goethe et son Je pratiquaient et il décrivit dans cette lettre, comment était la manière d'agir de ce Je. Mais cela étant — c'est ce qu'il reflète dans la phrase citée — si Schiller eût laissé agir sa propre dépendance et son propre amour propre, il eût pu buter sur une résistance en lui ; car il eût été complètement naturel que le Je personnel se fût senti comme subjugué par l'essence spirituelle de Goethe [ce que Rudolf Steiner concédera et confiera également à ses auditeurs pour sa part, à l'égard de Goethe, *ndt*]. Mais il avait déjà étudié tout cela à fond dans les décennies précédentes et ainsi il en vint à ce principe admirable qu'il souligne : « vis-à-vis de l'excellent il n'y a pas de liberté sauf l'amour ». Là où l'être humain de nature doit rechuter et préserver sa singularité et n'est plus capable en conséquence de franchir le seuil qui mène à autrui, Schiller franchit le seuil par l'amour envers l'être de Goethe. Par son amour désintéressé, il se maintint dans l'espace de liberté de la rencontre. Une création humaine au sens des Esprits de la personnalité ! C'est-à-dire que ces Esprits ne créent pas eux-mêmes quelque chose qui vaut pour les êtres humains. Non, l'être humain placé en situation de liberté, qui vient à bout de sa liberté et avec elle, du seuil, devient lui-même créateur. Ce qui est créé par l'être humain entre en conversation avec les Esprits de la personnalité. Et si ceux-ci peuvent le soutenir, ils octroient à ce qui est créé par l'être humain un contenu de vérité très élevé. Ils saisissent au passage ce qui est humainement créé, l'harmonisent et le renforcent.¹⁷

¹⁶ Emil Staiger (éditeur) : *Der Briefwechsel zwischen Schiller und Goethe. [L'échange épistolaire entre Schiller et Goethe]*, francfort-sur-le-Main 1987, pp.33 et suiv. Au sujet du contexte de la rencontre et de la relation de Schiller et Goethe voir Corinna Gleide & Ralf Gleide : *Zur Christuswirksamkeit im sozialen Leben. Wie entsteht soziale Entwicklungskraft ? [Au sujet de l'activité du Christ dans la vie sociale. Comment la vertu du développement social prend-elle naissance ?]* Dornach 2006, pp.57 et suiv. voir aussi la présentation chez Rüdiger Safranski : *Schiller oder die Erfindung des Deutschen Idealismus [Schiller ou l'invention de l'idéalisme allemand]*, Munich & Vienne 2004, pp.300 et suiv.

¹⁷ Voir la conférence du 18 mars 1923 dans GA 222.

Le phénomène existe aujourd’hui que ce qui marquait encore, voici 20 ou 30 ans, la rencontre et la réunion des êtres humains en état déterminant : position sociale, succès, profession, lignée — mais aussi des interventions supportées avec patience dans certains milieux — n’est plus aussi décisif aujourd’hui ou selon le cas cela est surmonté de plus en plus. Ce qui est plus décisif, c’est que l’être humain rencontre l’être humain, que le Je soit activement configurant et éprouvé dans divers domaines. Ce qui importe alors c’est le « comment » : comment se trouve cet être humain dans sa vie, dans les formes extérieures de celle-ci ? Quel est l’art de son esprit ?¹⁸ Il s’agit de perception du Je et d’attouchement du Je, de co-accomplissement désintéressé, dans l’écoute, dans la compréhension. Mais cela ne réussit que si le Je personnel peut se tenir dans la région du seuil sans devoir y mêler sa dimension personnelle. C’est en effet la chose merveilleuse que de plus en plus de ces jeunes êtres humains apprennent cela ou en sont déjà capables. Ainsi naissent partout et de plus en plus de profonds liens d’amitié. Et ces derniers ne sont justement pas souvent fondés sur la similarité, mais foncièrement sur la différence d’être, au contraire — comme chez Schiller et Goethe. Et l’élément d’union, ce qui maintient et peut porter, c’est l’amour. Car l’amour, lorsqu’il est désintéressé, s’étend jusqu’au-delà du seuil.

Je fais moi-même aussi l’observation que cela peut aller encore plus loin, notoirement à partir de ces forces de liberté de l’âme, de nouveaux liens *karmiques* peuvent être édifiés, dans lesquels le *Karma* agit en pleine liberté intérieure — et certes ensuite, lorsque l’être humain se charge d’une co-responsabilité dans les choses intérieures d’autrui. Cela peut être le cas, par exemple, lorsqu’un être humain se trouve devant la prise d’une décision vitale. Il peut alors être utile qu’y participe autrui, un autrui exerçant aussi l’ouverture en son âme sur ce problème que l’autre a. Alors est édifié un second espace d’inspiration et d’écoute, de sorte que ce qui vient de l’avenir peut approcher intérieurement plus facilement. Une co-responsabilité peut aussi concerner quelque chose qui relève du double. Dans le plus grand silence, et non par beaucoup de paroles, il peut survenir que des êtres humains commencent à se soutenir mutuellement sur leurs cheminements de vie de l’âme et de l’esprit. Car spirituellement, dans le domaine au seuil et au-delà du seuil, nous ne sommes plus séparés, mais très proches les uns des autres.

Dir Drei 7-8/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Corinna Gleide est née en 1964. Elle fit des études de philologies allemande et anglaise, d’histoire et de pédagogie à Tübingen et Leeds (U.K.) et Berlin. En 2002 elle co-fonda l’Institut D. N. Dunlop pour la formation anthroposophique des adultes, recherche sociale et conseil à Heidelberg, (www.dndunlop-institut.de). Elle est chargée de cours de pédagogie Waldorf aux séminaires des éducateurs de Mannheim et de Stuttgart. Elle est l’auteure de nombreux ouvrages et depuis 2015 rédactrice de **Die Drei**. Les points forts de son activité de conférencière sont la méditation et le cheminement cognitif anthroposophique, la christologie et le Graal, ainsi que les processus de formation de communauté.

¹⁸ Voir Corinna Gleide & Ralf Gleide : *Der Sternenhimmel der Vernunft. Auf dem Wege der zwölf Weltanschauungen [Le firmament étoilé de la raison. Sur la voie des douze manières de contempler intuitivement le monde]*, Stuttgart 2008.